



Festival d'Avignon

Cycle de lectures

14 - 19 juillet 2018, 11 heures

Jardin de la rue de Mons

Une co-production RFI / le Festival d'Avignon / [e]utopia avec le soutien de la SACD





“Ça va,
ça va
le monde!”

Avec cette exclamation, « Ça va, ça va le monde ! », RFI salue les festivaliers et ses auditeurs et les invite à découvrir des auteurs francophones et des histoires universelles. Pour cette 6^{ème} édition, ce cycle de lectures fera entendre des jeunes auteurs africains et haïtiens dont certains seront lus pour la première fois en France mais saluera aussi la mémoire de Tchicaya U Tam'si, dont on commémore le 30^{ème} anniversaire de la disparition et dont la poésie et le théâtre n'avaient pas été entendus à Avignon depuis 1976. Ces textes arrimés au présent sont à entendre tous les matins dans le jardin de la rue de Mons, puis sur les ondes de la radio mondiale au cours de l'été. Ce cycle permettra aussi de découvrir le lauréat du Prix RFI Théâtre 2017, Edouard Elvis Bvouma dont la pièce *La poupée barbue* est déjà programmée pour une tournée dans les principales capitales africaines, dans une production du CND de Rouen-Normandie et avec le soutien de l'Institut français. Le cycle « Ça va, ça va le monde ! » est coordonné par Pascal Paradou et dirigé par le metteur en scène Armel Roussel dont la compagnie (e)utopia participe à la production avec le soutien de Wallonie Bruxelles International. Il bénéficie aussi du soutien de la SACD dans le cadre de son action culturelle radiophonique et de l'attention précieuse de l'Institut français.

RFI découvre les talents

RFI soutient les talents et les initiatives culturelles et artistiques. C'est là une de ses missions de service public. La radio mondiale accompagne depuis de nombreuses années la création et découvre de jeunes talents dans les secteurs de la musique, du cinéma et de la littérature. La francophonie et la langue française sont au cœur de RFI : langue de création ou de partage sur ses antennes, le français est aussi rendu accessible à tous ceux qui veulent l'apprendre, quelle que soit leur langue d'origine, par les outils disponibles sur son site internet. RFI souhaite ainsi être un lieu privilégié d'échange entre les cultures.

RFI est une radio française d'actualité, diffusée mondialement en français et en 13 autres langues*, via 156 relais FM, en ondes moyennes, en ondes courtes, sur une trentaine de satellites à destination des cinq continents, sur Internet et applications connectées, et compte plus de 1000 radios partenaires qui reprennent ses programmes. Grâce à l'expertise de ses rédactions basées à Paris et de son réseau de 400 correspondants, RFI propose à ses auditeurs des rendez-vous d'information et des magazines offrant les clés de compréhension du monde. La radio mondiale réunit chaque semaine 40,7 millions d'auditeurs (mesurés dans 37 pays sur les 150 où elle est distribuée) et ses environnements numériques enregistrent 14,6 millions de visites chaque mois (moyenne 2018) ainsi que 20,6 millions d'abonnés sur Facebook et Twitter (mai 2018). rfi.fr

*anglais, cambodgien, chinois, espagnol, haoussa, kiswahili, mandingue, persan, portugais, brésilien, roumain, russe, vietnamien



Pour un théâtre-monde

Venir au festival d'Avignon, sous les micocouliers du jardin de la rue de Mons et chaque année se laisser surprendre par la richesse des récits et des langues. Telle est la belle surprise de « Ça va, ça va le monde ! » qui depuis six ans propose un cycle de lectures de théâtre d'expression française. Dans ces textes se glissent parfois une insulte en anglais, des mots de la mémoire en kinyarwanda, un couplet en lingala mais c'est d'abord le français coloré et vivant qui s'exprime. Ce rendez-vous dorénavant coutumier est celui de la francophonie du Sud avec cette année des haltes en Haïti mais aussi et surtout dans les Afriques de la littérature, d'hier et d'aujourd'hui. Chacun pourra découvrir des jeunes auteurs, jamais lus jamais entendus, mais aussi redécouvrir un « totem » de la littérature mondiale : Tchicaya U Tam'si. Chacun de ces textes, chacune de ces histoires est un voyage dans un imaginaire arrimé au présent mais aussi une proposition de partage, car les pièces enregistrées en public, mixées au chant des grillons d'Avignon, sont ensuite diffusées sur nos antennes et sur nos environnements numériques pour toucher un auditoire fort de plusieurs dizaines de millions d'auditeurs et internautes à travers le monde.

France Médias Monde et RFI en particulier ont pour mission de dire le monde en français, avec les mots de l'actualité et parfois, comme ici, avec ceux de la fiction. C'est donc une grande joie pour nous de retrouver le public d'Avignon puis les auditeurs autour de ce projet où s'écoute la singularité des auteurs francophones. Ce cycle de lectures, mais aussi le Prix RFI Théâtre crée en 2014, créent aussi une résonance entre les différents partenaires engagés dans les dramaturgies francophones. À la SACD, au festival des francophonies en Limousin et à l'Institut français viennent cette année se joindre Théâtre Ouvert et le Centre National des Écritures du spectacle de la Chartreuse. Tous partenaires dans un désir commun de faire émerger et rayonner ces écritures du monde dont la puissance est de décentrer le regard. « Ça va, ça le monde ! » participe ainsi chaque année à la riche programmation du Festival concoctée par Olivier Py, pour faire vivre la francophonie créative.

Marie-Christine Saragosse

*Présidente-directrice générale de France Médias Monde
(RFI, France 24, Monte Carlo Doualiya)*

3 questions à Cécile Mégie, directrice de RFI



Pourquoi ce partenariat avec le Festival d'Avignon ?

En six ans, c'est devenu un partenariat évident et naturel. Le public du Festival attend dorénavant cette programmation exclusivement tournée vers les francophonies du Sud. Nous ouvrons une fenêtre dans un festival qui lui-même ne cesse de vouloir s'ouvrir au monde. De tout temps, RFI a délocalisé des émissions et traité l'actualité du Festival. C'est toujours un temps fort sur nos antennes en français comme en langues étrangères. Avec « Ça va, ça va le monde ! » nous avons, en plus, souhaité donner à des auteurs, jeunes ou confirmés, une scène et un public qui peut se calculer en millions si on additionne les spectateurs d'Avignon et les auditeurs de RFI. Osons dire qu'avec plus de 40 millions d'auditeurs, RFI est le plus grand théâtre que l'on puisse imaginer et que nous jouons un rôle dans la sensibilisation à l'écriture contemporaine.



© Pascal Gay - © TTYPhotography

Pourquoi des lectures ?

Avec ces lectures, nous faisons comme un pas de côté, une pause dans le débit incessant de l'information quotidienne. Un autre rythme, pour raconter le monde, le crier parfois, avec ses soubresauts mais aussi ses rêves et ses espoirs. Cette année, il y a des textes de fiction, mais aussi du théâtre documentaire comme le projet franco-rwandais ou des textes qui oscillent entre théâtre et roman. La lecture est une forme théâtrale ouverte, libre qui s'adapte parfaitement à la diffusion radio. Par les voix, le ton, les bruitages parfois, c'est aussi la liberté de l'imaginaire qui est convoquée. Cette liberté c'est bien celle de la radio !

Quelle est la place du théâtre à RFI ?

Depuis toujours, RFI ouvre ses antennes à de jeunes auteurs du théâtre africain, dont bon nombre sont devenus des maîtres et des références du genre dans le monde entier. Ancrés dans cette démarche, nous avons lancé, il y a maintenant presque cinq ans, le Prix RFI Théâtre. La pièce lauréate en 2017 *La poupée barbue* d'Edouard Elvis Bvouma, sera bien sûr présentée cette année à Avignon. Le Prix lui a permis aussi de trouver un metteur en scène et une production et de partir en tournée en Afrique. Ce sera à l'automne. D'ici là, nous aurons récompensé un nouvel auteur et un nouveau texte parmi les 168 que nous avons reçus. Plus que jamais, nous sommes fidèles à notre mission de découvreur de talents, et veillons pleinement à porter ces Voix du Monde, à faciliter la circulation de leurs œuvres, en faisant se rencontrer les cultures. Pour le théâtre, RFI veut être une scène monde.





ARMEL ROUSSEL,

metteur en scène du cycle
« Ça va, ça va le monde ! »

Depuis 22 ans, Armel Roussel et sa compagnie (e)utopia (Bruxelles -Belgique) montent et démontent du théâtre, alternant des propositions tant sur le répertoire classique (*Enterrer les Morts/ Réparer les Vivants, Hamlet* (version athée), *Ivanov, Re/Mix, Ondine* (démontée)...) que contemporain (*Roberto Zucco, Les Européens, Rearview, Yukonstyle...*) ou des spectacles de créations (*Si Demain Vous déplaît, La Peur, Après La Peur...*). Cette année, il a mis en scène deux textes : *Eddy Merckx a marché sur la lune* de Jean-Marie Piemme créé au Festival des francophonies en Limousin (tourné à Paris au Théâtre Paris-Villette puis à Bruxelles aux Tanneurs) et *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind au CDN de Haute Normandie-Rouen, à Vaba Lava-Tallinn et au

Théâtre National de Belgique où il est créateur studio pour la saison 2017-2018. Armel Roussel est artiste associé au Théâtre Les Tanneurs - Bruxelles pour la période 2019-2022.

Parallèlement à ses activités de metteur en scène et de directeur de compagnie, il lui arrive de jouer, d'écrire, de penser des espaces, d'organiser des soirées et aussi de produire de jeunes projets. Il est également enseignant depuis une quinzaine d'années à l'Institut Supérieur des Arts (Insas) à Bruxelles, et intervient régulièrement dans d'autres structures (TNB Rennes, Studio d'Art au Togo, Fotti au Sénégal...)

Si il envisage souvent ses spectacles de création comme des essais de déconstruction sauvage, il aborde toujours les mises en voix comme un exercice en soi, un retour à la base classique, une tentative non de « passer » le texte dans ce qu'il aurait de « fini » mais de retrouver le geste de l'écriture pour en faire entendre le cheminement.

Pour ce cycle de lectures « Ça va, ça va le monde ! » qu'il dirige pour la troisième fois, Armel Roussel a souhaité inviter des distributions métissées en embarquant dans l'aventure de cette coproduction des comédiens de sa compagnie et de son entourage artistique mêlés à des artistes rencontrés pour l'occasion.

Toutes les lectures de « Ça va, ça va le monde ! » sont dirigées par Armel Roussel avec la collaboration de Coline Struyf.



PASCAL PARADOU,

Adjoint à la directrice de RFI
en charge des opérations culturelles
et de la Francophonie

En six ans, ce cycle de lectures aura déjà permis d'entendre et d'enregistrer 36 textes d'auteurs francophones soit le début d'une collection radiophonique. Parce que ce projet est conçu pour nos auditeurs dont beaucoup vivent en Afrique, l'accent est mis sur la littérature du Sud avec un double objectif, les concerner et faire circuler ces œuvres par les voix radiophoniques dans l'ensemble de l'espace francophone. Qu'un auteur camerounais soit entendu au Sénégal ou un texte haïtien au Mali ... Mais il y avait aussi urgence à faire découvrir ici, au festival d'Avignon et en France, des auteurs souvent sous-exposés ou ignorés dans les maisons de théâtre françaises.

En 2013, la présence de Dieudonné Niangouna comme artiste associé du Festival a été l'occasion de créer ce cycle et de faire entrer des auteurs proches de son univers dont Sony Labou Tansi qu'il considère comme un maître. Puis l'aventure a continué. L'an dernier le Festival a de nouveau consacré une bonne part de sa programmation aux artistes de l'Afrique subsaharienne, place fut donc donnée aux auteurs africains contemporains. En 2018, nous avons décidé d'ouvrir une fenêtre vers Haïti avec le texte de Guy Regis Junior qui est l'un des hommes incontournables du théâtre en Haïti, en tant qu'auteur et directeur du Festival Quatre Chemins. Nous avons choisi aussi de revenir à un classique de la littérature mondiale avec l'une des dernières pièces du congolais Tchicaya U Tam'si. A ces propositions s'ajoutent un texte documentaire et poétique issu d'ateliers d'écriture menés au Rwanda par Olivia Rosenthal et Dorcy Rugamba, deux jeunes auteurs prometteurs quasi inconnus sous nos latitudes, la togolaise Afi Gbegbi et le jeune congolais Sinzo Aanza qui se révèle comme auteur et photographe avec une exposition actuellement aux Rencontres de la photographie à Arles, et bien



© Pascal Gely

sûr le lauréat du Prix RFI Théâtre. Cette année, vous pourrez découvrir *La poupée barbue* d'Edouard Elvis Bvouma à qui le jury, présidé par Dany Laferrière, a décerné ce prix devenu très rapidement une référence pour les auteurs et les institutions. Sous la direction de Lorraine de Sagazan, ce texte va connaître sa première mise en scène au CDN de Rouen Normandie avec une tournée dans une dizaine de capitales africaines, quand Armel Roussel propose ici une lecture avec la comédienne pour qui a été créée la pièce. Ce texte sur les enfants soldats comme tous ceux proposés dans « Ça va, ça va le monde ! » ont pour la plupart l'actualité du monde comme centre de gravité. Cette approche est d'ailleurs confortée par la nature même du théâtre, tel qu'il s'écrit sous ces latitudes. Il n'est jamais loin de la vie, du combat pour la justice, la démocratie ou la dignité.

La réalisation des émissions de « Ça va, ça va le monde ! » est signée Fabien Mugneret et Nicolas Benita avec à la production Benjamin Avayou.

“Ça va, ça va le monde !”

Du 14 au 19 juillet à 11h au jardin de la rue de Mons

Diffusion sur RFI tous les dimanches, du 29 juillet au 2 septembre à 12h10

SAMEDI 14 JUILLET À 11H

LA POUPÉE BARBUE

d'Edouard Elvis Bvouma (Cameroun)

Lauréat du Prix RFI Théâtre 2017

LU PAR CHARLOTTE NTAMACK ET WILFRIED MANZANZA (BATTERIE)

Ce texte est la suite de *À la guerre comme à la Gameboy* qui donnait la parole à un enfant soldat surnommé Boy Killer. Dans un camp déserté, alors que la guerre vient de s'achever, il se racontait à une jeune fille inconsciente, couchée dans les herbes. Cette fois, c'est elle qui raconte sa fuite, le viol collectif, l'enfant dans son ventre, sa haine, la guerre et son amour naissant pour Boy Killer. En cinq chapitres, avec une langue enfantine, faussement naïve, empreinte d'émotions pudiques, le lecteur et bientôt le spectateur marche avec cette enfant dans l'horreur.

Auteur, metteur en scène et comédien camerounais, Edouard Elvis Bvouma est lauréat de plusieurs bourses et programmes de résidences en Afrique et en Europe. Ses textes ont été créés ou lus au Cameroun, dans d'autres pays africains, en France, au Canada, traduits en anglais et lus aux Etats-Unis. Cofondateur du Zouria Théâtre, il a mis en scène ses textes Petit à petit l'oiseau perd son nid et Le deal des leaders, et a signé les mises en scène de Iphigénie en Tauride de Goethe, L'assemblée des femmes d'Aristophane, Don't cry, stand-up ! et Je suis Charlotte de l'humoriste Charlotte Ntamack ainsi que Si jeunesse savait... de l'humoriste Petit Gougou. Désigné meilleur auteur de l'année 2008 par les Grands Prix Afrique du Théâtre francophone, il a reçu en 2016 le Prix SACD de la dramaturgie francophone pour À la guerre comme à la Gameboy et en 2017 le Prix RFI Théâtre et l'aide à la création d'ARTCENA pour La poupée barbue.

Le prix RFI Théâtre est organisé en partenariat avec l'Institut français, la SACD, Les Francophonies en Limousin, le théâtre de l'Aquarium et le CDN de Normandie-Rouen. Le texte est édité chez Lansman.



DIFFUSION DIMANCHE 29 JUILLET À 12H10



DIMANCHE 15 JUILLET À 11H

LES CINQ FOIS OÙ J'AI VU MON PÈRE



de Guy Régis Junior (Haïti)

Sur une proposition du Festival des francophonies en Limousin

LU PAR THOMAS DUBOT ET CAROLINE BERLINER.

CRÉATION SONORE : PIERRE-ALEXANDRE LAMPERT

« Aujourd'hui encore à l'âge où je suis vieux, je ne cesse de le chercher », écrit Guy Régis Jr, poursuivant son questionnement sur la famille et l'absence. « Depuis la cinquième fois où j'ai vu mon père, il a disparu. Il n'est bien sûr pas encore mort. Il est bien en vie, mon père. Il ne donne toujours pas de nouvelles. Mais tout semble aller. Il a pris sa retraite, vit comme vit un occidental au repos. »

Guy Régis Junior est né en Haïti en 1974 et continue de vivre à Port-au-Prince où il dirige depuis 2014 le Festival Quatre Chemins, moment phare de la vie haïtienne.

En 2001, il fonde la compagnie NOUS Théâtre qui va bousculer les codes du théâtre contemporain, notamment en créant Service Violence Série en 2005, véritable acte politique et dramaturgique fondateur de son travail. Son théâtre est représenté en Haïti et à l'international, en France (Paris, au Festival des francophonies de Limoges, au Festival d'Avignon, en Belgique, en Hongrie, aux Etats-Unis, au Brésil, en Italie, au Togo, au Congo, etc...). Son œuvre d'auteur compte une quinzaine de textes, romans ou théâtre dont Mourir tendre, Le père ou Reconstruction(s) publiés principalement aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

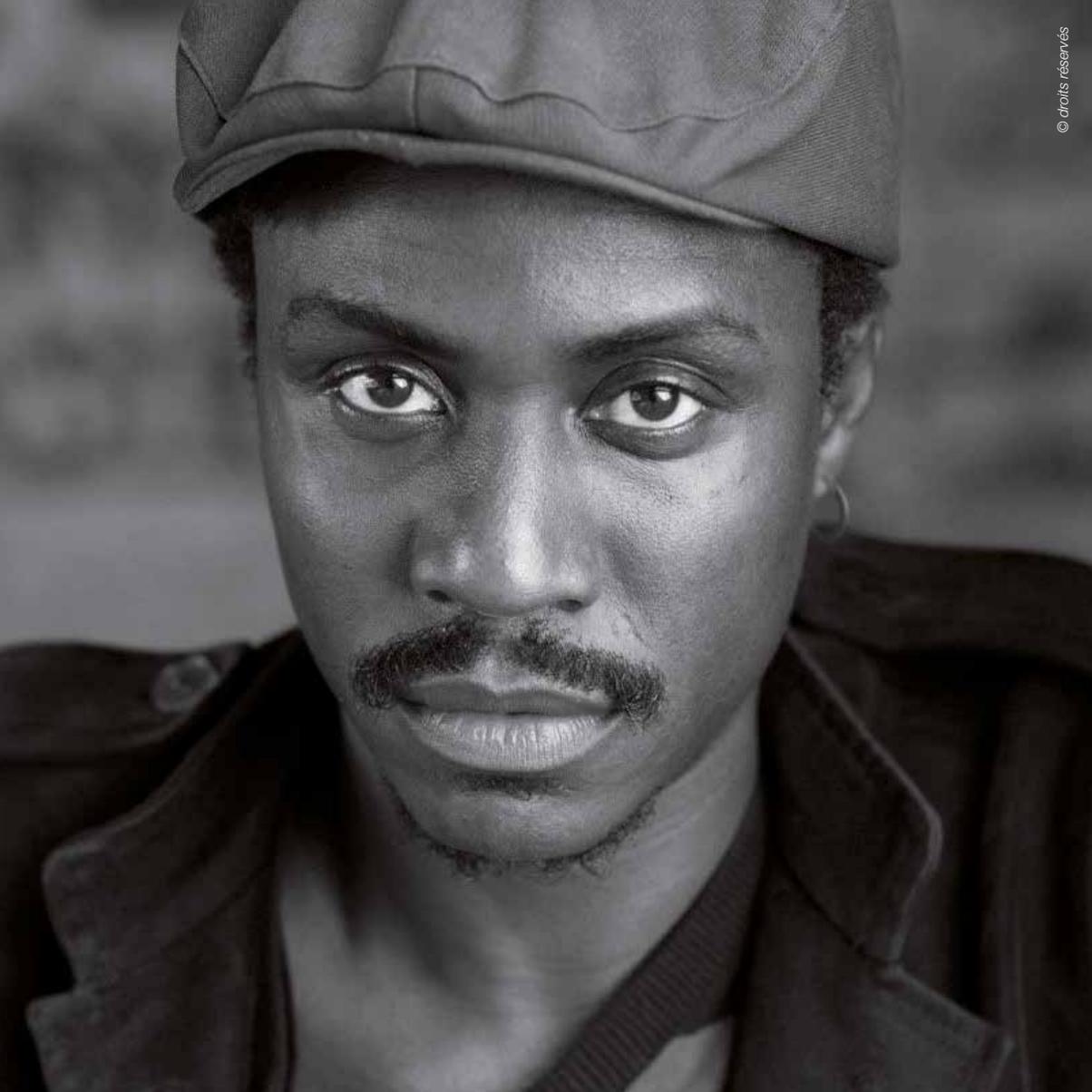
En plus de son rôle de créateur, il travaille activement au développement des arts vivants en Haïti. Il a dirigé en 2012/2013 le projet « Migrants » dont l'objectif était d'organiser des formations et workshops artistiques dans différentes villes d'Haïti avec des créateurs internationaux. De 2012 à 2014, Guy Régis Jr dirige la section théâtre de l'Ecole Nationale des Arts d'Haïti.

Adaptation et extraits d'un texte en cours, écrit en résidence à la Maison des Auteurs du Festival des francophonies en Limousin, bourse du CNL. Texte à paraître dans la collection Haute Enfance, aux éditions Gallimard, 2019.

DIFFUSION DIMANCHE 5 AOÛT À 12H10



Guy Régis, père de Guy Régis Jr



LUNDI 16 JUILLET À 11H

QUE TA VOLONTÉ SOIT KIN

de Sinzo Aanza (République démocratique du Congo)

LU PAR TOM ADJIBI, JESSICA FANHAN ET CONSOLATE SIPERIUS

CRÉATION SONORE : PIERRE-ALEXANDRE LAMPERT



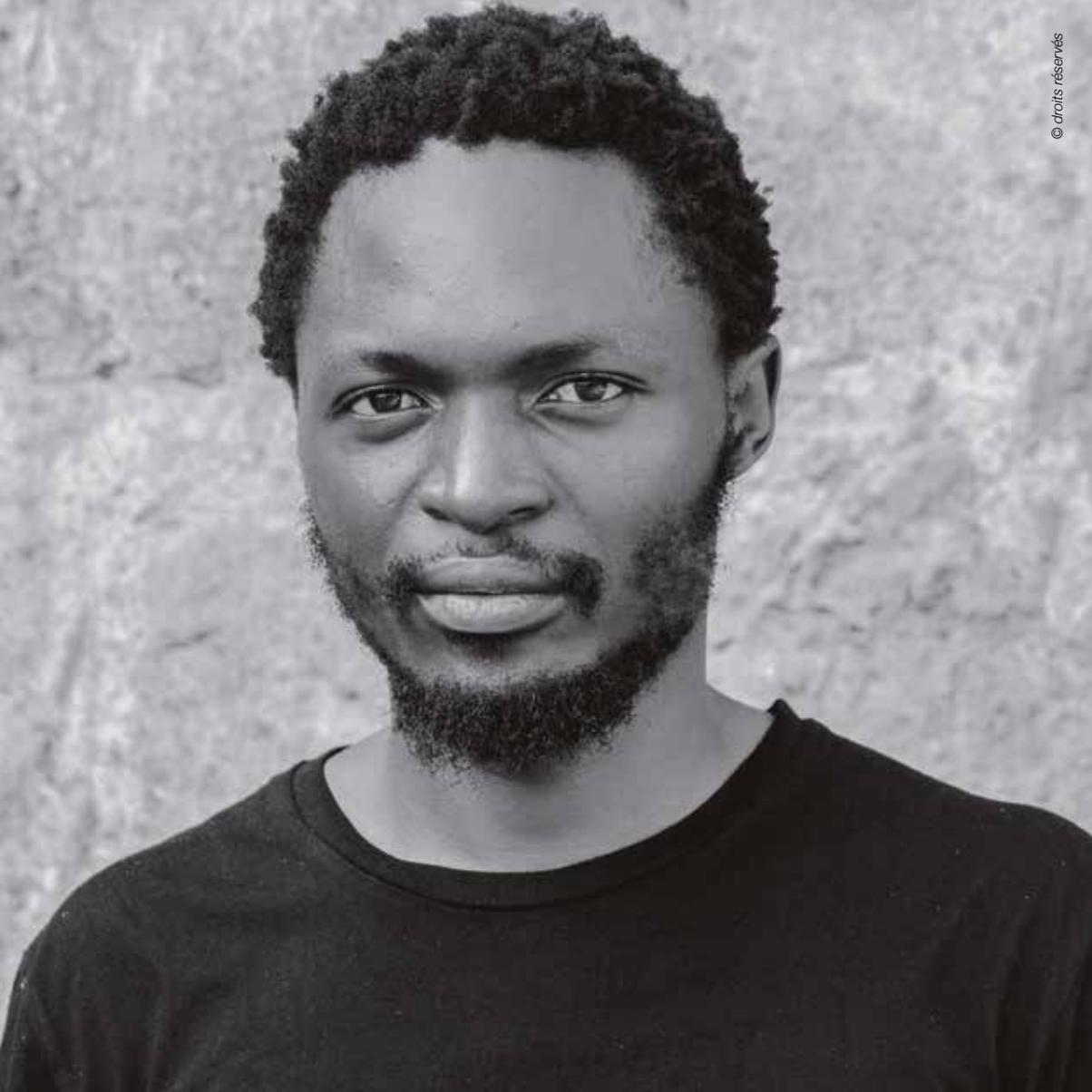
Une histoire s'écrit dans une rue de Kinshasa, sur le trottoir de cette rue plus précisément, et c'est une histoire d'amour, tel qu'on désire l'amour, tel qu'on désire aimer ou être aimé, embrasser ou se blottir dans les bras d'un homme, dans les bras d'une femme, dans les bras d'une ville qui se dissipe, bavarde, jure, gronde, tape du pied, espère, attend, tape du pied encore... Cette pièce est l'histoire d'une femme qui exige d'être aimée au milieu de la fureur d'une ville dont les ombres et les mirages se font chair afin de porter le désir et de rendre possible le rêve de l'amour et l'amour du rêve.

Sinzo Aanza est un jeune auteur congolais dont la pratique se tourne progressivement vers le champ de l'art contemporain. Sa plume, à la fois poétique et irrévérente, questionne la situation politique en République démocratique du Congo, ainsi que l'image construite de ce pays qui « appartient aux investisseurs depuis toujours, étrangers de préférence ». L'exploitation des ressources naturelles, la représentation des identités nationales et les dérives de celles-ci, ou encore la construction de l'image de la République démocratique du Congo depuis l'époque coloniale sont des thèmes qui nourrissent aussi bien ses œuvres visuelles que littéraires.

Son premier roman Généalogie d'une banalité (2015) aborde la richesse minière de la République démocratique du Congo à travers un récit à la fois absurde et lucide. En 2017, Sinzo Aanza est en résidence au centre d'art bruxellois Wiels, où il amorce l'installation Projet d'attentat contre l'image ? qui sera par la suite exposée à la Biennale de Lyon. Aux Rencontres de la photographie d'Arles, il est présenté cette année par la galerie Imane Farès pour concourir au Nouveau Prix Découverte.

DIFFUSION DIMANCHE 12 AOÛT À 12H10





MARDI 17 JUILLET À 11H

RETOUR DE KIGALI

de Mandali Léon Athanase, Désiré Bigirimana, Amélie Durand, Elitza Gueorguieva, Jean Delacroix Hakizimana, Aimée Ishimwe, Jean-Paul Kayumba, David Lopez, Louise Mutabazi, Natacha Muziramakenga, Elise Rida Musomandera, James Rwaswa, Aimable Twiringiyimana, Cécile Umutoni.

Texte collectif coordonné et traduit par **Dorcy Rugamba et Olivia Rosenthal** (Rwanda -France)

LU PAR ESTELLE MARION, NIRERE SHANEL (CHANT), JUAN MEDINA (GUITARE ACOUSTIQUE) , MAXIME MORO (BASSE) ET FREDERIC POLI (BATTERIE-PERCUSSIONS)

Retour de Kigali est un montage des textes réalisé à partir d'ateliers qui se sont tenus au centre Iriba de Kigali, entre février 2015 et avril 2016. Ces ateliers, animés par Olivia Rosenthal et Dorcy Rugamba, ont réuni des jeunes artistes européens et rwandais qui ont travaillé ensemble sur le rapport qu'ils entretenaient avec le génocide des tutsis au Rwanda. Certains en ont été victimes, d'autres témoins, certains sont nés après, d'autres ne l'ont connu que de très loin.

Olivia Rosenthal a publié une dizaine de récits dont *Toutes les femmes sont des aliens (Verticales, 2016)* et *Mécanismes de survie en milieu hostile (Verticales, 2014)*. Elle a obtenu le prix du Livre Inter pour *Que font les rennes après Noël ? (Verticales, 2010)* et le prix Wepler - Fondation La Poste pour *On n'est pas là pour disparaître (Verticales, 2007)*. Elle écrit également pour le théâtre, pratique régulièrement la performance et fait diverses interventions dans l'espace public (affichages ou pièces sonores). Autant de manières pour elle de renouveler les formes que peut prendre la littérature.

Auteur, acteur et metteur en scène, Dorcy Rugamba est notamment l'auteur de *Bloody Niggers*, de *Marengo*, de *Gamblers*, de *Market Place* et co-auteur de *Rwanda 94*. Actuellement il partage son temps entre l'Europe, où il travaille sur différents projets de théâtre et de cinéma, et le Rwanda où il dirige l'organisation *Rwanda Arts Initiative* qu'il a fondée en 2012 à Kigali.

Retour de Kigali est un projet initié par Soko Phay et Pierre Bayard intitulé « Arts et postmémoire au Rwanda » avec l'Université Paris 8, le Labex Arts H2H, IDEFI CréatiC, le Centre Iriba pour le patrimoine multimédia, Institut français (Fonds d'Alembert), l'Université Paris Ouest, Rwanda Arts Initiative, l'Institut Universitaire de France. Le texte a été lu à Théâtre Ouvert en avril 2016.

DIFFUSION DIMANCHE 19 AOÛT À 12H10





MERCREDI 18 JUILLET À 11H

SŒURS D'ANGE

de Afi W. Gbegbi (Togo)

**LU PAR REHAB MEHAL, JESSICA FANHAN, ANNETTE GATTA ET ANTHONY MARCON (BASSE)
CRÉATION SONORE : PIERRE-ALEXANDRE LAMPERT**



Trois jeunes femmes âgées de vingt à trente ans se retrouvent dans un cimetière autour de la tombe de leur mari qu'elles prétendent avoir tué. Elles fument, boivent, jouent de la musique, chantent et dansent pour l'empêcher de reposer en paix. Se venger encore et toujours d'une vie violente pour tenter de s'émanciper.

Sœurs d'ange a vu le jour comme un coup de gueule contre un système machiste dans lequel l'oppression de la femme est presque rentrée dans les mœurs alors que les politiques ne cessent de chanter émancipation de la femme, égalité du genre, parité homme-femme dans les sphères politiques...

Afi W. Gbegbi alias Marie-Jo est une artiste polyvalente de 34 ans. Réalisatrice de formation, elle est aussi auteure, comédienne, performeuse. Parmi ses textes, Après Gomorrhe a été lu à l'Univers des mots 2016 en Guinée Conakry, Mère la seule ou Moi non plus ont été mis en scène par le béninois Saendou Amadou. Elle a représenté le Togo deux fois dans le cadre du FISH, le Festival International de Slam et d'Humour, organisé au Niger.

En partenariat avec la Chartreuse /CNES. Avec le soutien du Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France du Togo et l'Institut français du Togo.

DIFFUSION DIMANCHE 26 AOÛT À 12H10





JEUDI 19 JUILLET À 11H

LE BAL DE NDIंगा

de Tchicaya U Tam'si (Congo-Brazzaville)

LU PAR TOM ADJIBI, ALVIE BITEMO, SERGE DEMOULIN, LAMINE DIARRA, DADDY KAMONO MOANDA ET YATSIONA (MULTI-INSTRUMENTS)

Écrite en 1987, un an avant sa mort, *Le Bal de Ndinga* est une nouvelle dialoguée qui se passe dans les rues de Kinshasa le 30 juin 1960, jour de l'indépendance du Congo. La danse, la bière, la joie et l'impatience... Pour quelques heures, Ndinga, celui qui n'est qu'un boy accède au rang d'homme à part entière. Pour quelques heures, car Tchicaya U Tam'si raconte dans ce texte à la langue sauvage l'espoir et les illusions perdues des indépendances.

*Tchicaya U Tam'si est considéré comme l'un des plus grands poètes né en Afrique. Né en 1931 à Mpili au Congo-Brazzaville, il fait l'essentiel de ses études en France où il publie son premier recueil *Le mauvais sang*. Il revient à Brazzaville au moment des indépendances et se met au service de Patrice Lumumba pour repartir à la suite de son assassinat en 1961. Fonctionnaire à l'UNESCO jusqu'en 1986. Il meurt deux ans après, le 22 avril 1988, laissant quatre romans dont *Ces fruits si doux de l'arbre à pain* et *La main sèche*, trois pièces et une œuvre poétique immense. L'œuvre complète est publiée dans la collection *Continents Noirs* aux éditions Gallimard. Le quatrième et dernier tome comprenant les textes de théâtre est à venir.*

DIFFUSION DIMANCHE 2 SEPTEMBRE À 12H10





Cycle de lectures « Ça va, ça va le monde ! »

Du 14 au 19 juillet, à 11h, dans le Jardin de la rue de Mons à Avignon

Diffusion sur RFI tous les dimanches, du 29 juillet au 2 septembre inclus, à 12h10 (heure de Paris)

Les antennes en direct d'Avignon

Studio à l'Hôtel d'Europe

VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES, DU 9 AU 13 JUILLET

Le magazine culturel quotidien présenté par Jean-François Cadet

Toute l'actualité du Festival avec les artistes du « In » et le meilleur du « Off »

- Diffusion : du lundi au vendredi à 15h10, rediffusion à 21h10 (heure de Paris)

LA DANSE DES MOTS, DU 16 AU 20 JUILLET

Le magazine sur la langue française présenté par Yvan Amar

- Diffusion : du lundi au vendredi à 23h30 (heure de Paris)

Les mots du théâtre, de la scène, du festival...

Du 6 au 16 juillet, Muriel Maalouf intervient dans les éditions d'information en français, pour rendre compte de l'actualité du Festival.

Les rédactions en anglais, brésilien, chinois, espagnol, portugais, roumain et russe proposent également des émissions en direct, des chroniques, des reportages et des interviews.



partenaire du Festival d'Avignon et de la programmation internationale

- *Au-delà de la forêt, le monde*, Miguel Fragata et Inês Barahona (Portugal)
- *Summerless*, Amir Reza Koohestani (Iran)
- *Mama*, Ahmed El Attar (Egypte)
- *May he rise and smell the fragrance*, Ali Chahrour (Liban)
- *Fille des égyptien/nes*, Bent Al Masarwa (Egypte)
- *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, Gurshad Shaheman (Iran, Belgique, France)
- *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, de Julie Otsuka, Richard Brunel (France, Etats-Unis, Japon)
- *Le cri du Caire*, Abdullah Miniawy, Peter Corser, Karsten Hochapfel, Yom (Egypte, France)
- *La reprise, Histoire(s) du théâtre (I)*, Milo Rau (Allemagne, Belgique)
- *Ben & Luc*, Mickaël Phelippeau (France, Burkina Faso)

Et les Territoires cinématographiques du Festival

Contacts presse

Patricia Lopez

+33 (0)6.11.36.16.03 - patricialopezpresse@gmail.com

Cécile Morel

+33 (0)6.82.31.70.90 - cecileasonbureau@orange.fr

RFI

Anthony Ravera - Responsable presse

+33 (0)1 84 22 93 85 - anthony.ravera@rfi.fr

Kevin Colin - Attaché de presse

+33 (0)1 84 22 73 16 - kevin.colin@rfi.fr

SACD

La SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) est la plus ancienne société d'auteurs au monde. Créée par Beaumarchais en 1777, elle regroupe aujourd'hui 57 000 auteurs issus du spectacle vivant, du cinéma, et de l'audiovisuel. Véritable société de services aux auteurs, elle collecte et répartit leurs droits d'auteur, délivre les autorisations de jouer une œuvre, met à la disposition de ses membres une assistance sociale et fiscale, leur propose des modèles de contrat, des espaces de travail, crée des rencontres et encore soutient, grâce à des actions culturelles financées par le dispositif de rémunération pour copie privée, la création, la diffusion et la formation. La SACD défend les auteurs et les accompagne dans leur vie professionnelle. La SACD est par ailleurs présente dans les instances nationales et internationales pour protéger les auteurs et leurs œuvres, défendre leur statut et leurs conditions de rémunération.